

« Les nouveaux rapports... où ça? »

Solange Lévesque

Numéro 37 (4), 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27845ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lévesque, S. (1985). Compte rendu de [« Les nouveaux rapports... où ça? »]. *Jeu*, (37), 180-182.

ou mauvaise direction? Le texte de *Hanjo* possède la densité et l'éclat du diamant; il a la dent dure pour des comédiens qui ne disposent peut-être pas d'une longue expérience du théâtre. Nonobstant quelques faiblesses d'interprétation, *Hanjo* demeure un spectacle sincère, et qui touche, s'il ne captive. Le fait qu'Isabelle Villeneuve l'ait choisi annonce beaucoup d'audace; de quoi nous rendre curieux de ses prochaines mises en scène.

solange lévesque

«les nouveaux rapports... où ça?»

Textes de Suzanne Aubry (*Une goutte d'eau sur la glace*); Denis Bélanger (*Lune de miel*); Louise Dussault (*Moman*); Louise Saint-Pierre et la Ralonge (*Pourquoi s'mett' tout nus*); Bernard Dugas, Bertrand Dugas, Julien Boudreau et Louise Dussault (*Les Bessons*); Ronald Guèvremont (*Le Sport de l'amour*); Michel Garneau (*Les Célébrations*); Odette Gagnon (*la Nef des sorcières*); Robert Lalonde (*Je t'aime mais c'est pas grave*); René-Daniel Dubois (*Adieu Dr Münch*). Collage, montage de textes et mise en scène: Louise Dussault, assistée de Jean Lessard; décors: Claude-André Roy; éclairages: Claude-André Roy, assisté de Léo Lagassé; costumes: Lise Bédard; musique: Yves Laferrière et Bertrand Lachapelle; chanson «les Partys» d'Emmanuel Charpentier et Jean-Pierre Cartier. Avec Benoit Aumais, Claude Desparois, Sylvain Foley, Lionel Forreste, Maryse Gagné, Luc Gouin, Natalie Hamel-Roy, Sylvain Hétu, Suzanne Lambert, Marie-Josée Leroux, Isabelle Miquelon, Marie-Noëlle Riddez, Bruno Viens et Louise Dussault. Une production Couvée 84 et Dupauvel, présentée à la Licorne, du 11 au 28 septembre 1985.

un collage qui tient mal

Voilà un spectacle donné avec la fougue et la générosité d'artistes passionnés par leur travail; pourtant, le résultat global laisse perplexe. Où ces *Nouveaux Rapports* achoppent-ils donc?

Le collage de textes, comme forme théâtrale, est d'un maniement délicat. Il n'est pas évident de juxtaposer le lyrisme de Michel Garneau ou d'Odette Gagnon à la verve de Louise Dussault et à l'introspection proliférante de René-Daniel Dubois. Mais cette production visait, entre autres, à donner à des finissants du Conservatoire l'occasion de se faire valoir dans des rôles d'importance et d'intensité à peu près égales, ce que permet le montage de textes. Le groupe a tenté

de résoudre les heurts provoqués par l'hétérogénéité des écritures en créant un noyau autour duquel pourraient graviter les dialogues et les situations dramatiques. On a donc imaginé l'organisation d'un *party*, où se retrouveraient des copains de cégep, avec leurs *chums* et leurs blondes, pour fêter l'anniversaire de l'un d'eux. Cette astuce offre un contexte valable pour exposer le dénominateur commun des textes, le couple au sens large (et ses «nouveaux rapports», sur lesquels le titre émet un doute), mais ne résout que partiellement le problème du collage. Ce problème se répercute dans le style de la mise en scène, qui demeure à cheval sur deux partis: le naturalisme (de vrais meubles, du vrai gâteau) et le théâtral (qui tend à suggérer plutôt qu'à illustrer). Cette hésitation contamine à son tour le jeu des

comédiens: par exemple, dans la scène où Marie et son amant invitent un ami à passer la nuit avec eux, les acteurs ne savent pas exactement à quel niveau évoluer: comment faire l'amour en ne le faisant pas vraiment mais en donnant l'impression de le faire tout de même? comment se déshabiller sans se dénuder? etc. Il résulte de ces indéterminations un malaise qui affaiblit l'ensemble du spectacle. Les moments forts sont centrifugés au lieu de s'amalgamer. Le *party*, comme fable-prétexte, n'arrive pas à aimer les autres éléments dramatiques.

Nous voyons des couples tenter de s'atteindre et de se comprendre devant nous, ou plutôt autour de nous, puisque la mise en scène tire ingénieusement profit de toutes les ressources offertes



La «Couvée 84». Photo: Étienne Côté.

par l'espace de la Licorne, en répartissant l'action autour de la salle. Le bar sera utilisé comme tel, les sorties le seront aussi. Tous ces couples: fraternels, parentaux, amoureux ou amicaux, donnent à penser que «plus ça change, plus c'est pareil», parfois même pis. Ils témoignent d'une tendance contemporaine qui pousse les intéressés à vouloir juguler la violence des rapports humains à tout prix (au prix du rapport lui-même), en tentant de tout nommer, et d'aller au bout de la définition de soi. En général, les comédiens poussent un peu trop leur personnage, ce qui compromet l'efficacité de leur jeu. Louissette Dussault arrive par moments à leur insuffler sa force, mais vainement, ils cherchent l'intensité d'émotion dans le cri plutôt que dans la nuance. En dépit de certaines maladresses, on trouve des passages convaincants dans ces *Nouveaux Rapports*; mais on regrette de ne pas retrouver plus souvent des scènes réussies comme le duo mère-fille, interprété par Louissette Dussault et Suzanne Lambert.

solange lévesque

«l'avare»

Comédie de Molière. Mise en scène: Olivier Reichenbach; décor: Guy Neveu; costumes: François Bardeau; éclairages: Michel Beaulieu; musique originale: Jean Sauvageau. Avec Jacques Allard (la Flèche), Bruno Arsenault (la Merluiche, le Clerc), Arlette Beaudry (dame Claude), Markita Boies (Élise), Sophie Clément (Frosine), Gérard Delmas (Anselme), José Descombes (Maitre Simon, le Commissaire), Victor Désy (Maître Jacques), Mireille Deyglun (Mariane), Antoine Durand (Cléante), Luc Durand (Harpagon), Michel Laperrière (Brindavoine) et Alain Zouvi (Valère). Une production du Théâtre du Nouveau Monde, présentée du 26 septembre au 26 octobre 1985.

**si peu à dire, si peu à montrer:
alors, pourquoi?**

Pourquoi monter *l'Avare*? C'est la première question qu'on est en droit de se poser. Car elle sous-tend le rapport que le T.N.M. entretient avec le répertoire.



L'Avare de Molière, dans une mise en scène d'Olivier Reichenbach.